

Mangareva, 2 juillet 1966

John Taroanui Doom était, en 1966, journaliste à l'ORTF, directeur des programmes en reo maohi. Etant bilingue, il avait été désigné pour servir d'interprète entre les élus polynésiens et les officiels français qui assisteraient au premier essai français depuis Mangareva.



Taku (Mangareva). 2 juillet 1966. Accueil du général Billotte, ministre de la France d'Outre mer. (A gauche, John Doom)
Photo Tahiti Pacifique Magazine

Le général Pierre Billotte, ministre de la France d'outre mer - selon l'appellation de l'époque - était accompagné de Jacques Foccart, le plus proche collaborateur du Général de Gaulle. Le poste d'observation de ces « officiels » avait été installé à distance respectable de Moruroa, à Mangareva, alors que quelques autres avaient été invités sur le navire amiral, le De Grasse.

Le ministre et quelques officiels français et polynésiens dont Gaston Flosse, le jeune maire de Pirae furent transportés de Moruroa à Mangareva

en hydravion - un Catalina - tandis que John Doom les rejoignit en bateau.

Au matin du 2 juillet, à 5 h 34 du matin, la bombe explosait. De leur lieu d'observation depuis Taku, le groupe des officiels vit s'élever un champignon atomique qui fut rapidement rabattu par les vents. Pendant ce temps, à Rikitea, les gens s'affairaient autour de l'immense four tahitien creusé pour la préparation d'un grand tama'ara'a (banquet) qui marquerait l'événement selon les traditions d'accueil des insulaires. Les femmes avaient préparé les couronnes odorantes qu'elles passeraient bientôt au cou du ministre et de l'enfant du pays Gaston Flosse. Quant à Pierre Billotte, il était probablement le premier ministre de la lointaine métropole à visiter cette île perdue de la Polynésie orientale : alors la fête n'en serait que plus éclatante.

John raconte que, tard dans la soirée, après leur retour à Rikitea, un militaire de Taku arriva précipitamment et chuchota quelques phrases à l'oreille du chef militaire de l'escorte officielle. Ce fut, paraît-il, le branle-bas de combat. John Doom imaginait qu'il devait se passer quelque chose de grave. Dès le

lendemain matin, l'avion fut approché du quai et le groupe des officiels fut illico embarqué. Les Mangaréviens durent faire la fête entre eux, abandonnés aux retombées radioactives probablement jugées trop dangereuses pour un ministre.

Trente ans plus tard, John Doom découvrait ce qui s'était réellement passé ce jour là à Mangareva.

Extrait de L'héritage de la bombe (Bruno Barrillot)